



lienne (principalement du polyéthylène rotomoulé et du polypropylène injecté) et sa dream team, internationale.

Passage à l'acte

Premier tir groupé de Sam Hecht + Kim Colin, Sébastien Bergne et Nicola Rapetti (créateur et directeur R&D) et Philippe Starck qui signe dix des vingt et une pièces que compte cette première collection. Il a également rallié au passage quelques jeunes talents français comme Jonathan Bui Quang Da, Dai Sugawara ou Ambroise Maggiar. Un premier magasin TOG ouvrira cet été à São Paulo dans une ancienne usine reconverte avec BO pointue et restaurant, comme dans tout concept-store. Un lieu convivial où l'on pourra composer en temps réel son produit idéal, en choisissant telle forme et telle couleur d'assise. Ou en faisant imprimer la photo de ses enfants sur le dossier. L'idée est de rentrer chez soi avec « sa » création car, comme le souligne cet éternel agitateur d'idées, « il n'est pas normal d'attendre trois mois pour avoir un bout de plastique qui prend une minute à fabriquer ». Idem pour le site et l'application qui

insistent sur la possibilité de customisation par une tricotée milanaise, un illustrateur parisien ou un graffeur new-yorkais. Mais également de faire hausser le dossier de raphia ou de perles par une tribu amazonienne... Pour l'instant, une vingtaine d'artistes et artisans sont référencés mais, poursuit Starck, « dans six mois, vous en aurez 500 et l'année prochaine 2 000 ! Il n'y a pas de limites... L'impact que TOG peut avoir sur les customizers et l'économie locale va donc bien au-delà du design. C'est d'ailleurs pour souligner cet aspect que nous avons créé le TOG Award. » Toutes les personnes qui étaient présentes dans le showroom éphémère de TOG lors de la soirée de lancement ont été invitées à voter et le prix de 10 000 € a été attribué à Carlotta Modica Amore & Matteo Orlandi pour leur intervention sur le bureau et le tabouret pour enfants *Vodo Masko* conçu par Ambroise Maggiar. « Nous sommes tout d'un coup dans un système où la grande industrie, qui est censée tuer l'artisanat, lui redonne une possibilité de vivre en symbiose avec elle », s'enthousiasme Starck. « C'est un cercle totalement vertueux car tout le monde y gagne ! »